

Nous vous invitons à venir emprunter ces films en DVD mais aussi à les découvrir en *VOD pour certains d'entre eux grâce à notre site <https://culture-mediatheques.ville-bron.fr> ! Flashez ci-dessous :



Comment avons-nous procédé ? :

La médiathèque a acheté plus de cent films sortis en salle en France entre mai 2022 et juin 2023.

Nous avons constitué un jury de 8 votants pour établir cette liste des films (professionnels et usagers) et vous donner envie de les découvrir. Les DVD sont publiés au minimum 3 à 6 mois après la diffusion au cinéma, certains donc seulement en décembre, d'où le délai nécessaire.

CULTURE & RÉSEAU
DES MÉDIATHÈQUES **BRON**

NOS FILMS PRÉFÉRÉS

2022-2023



L'AMOUR ET LES FORÊTS de Valérie Donzelli (France)

Valérie Donzelli livre une adaptation réussie du roman éponyme d'Eric Reinhardt. Quand Blanche et Gregoire, se rencontrent c'est le coup de foudre. Leur histoire avance vite, au point pour Blanche de bientôt tout quitter. Peu à peu se dessine l'ombre d'un homme possessif et dangereux. Une histoire d'emprise écrite et interprétée avec maestro. Un thriller implacable, où Efiria est toujours impeccable et Melvil Poupaud, glaçant. Un film juste et précis : le meilleur de Donzelli, assurément. *(Alexandra et Nathalie)*



AS BESTAS de Rodrigo Sorogoyen (Espagne) * VOD

Les montagnes de Galice : une nature solitaire choisie pour les uns et un héritage d'isolement subi pour les autres, la rancœur et la méfiance au milieu. La ruralité n'a pas le même sens selon d'où l'on vient et de cette réalité sociale, Sorogoyen fait un thriller aussi esthétique qu'inquiétant. Une justesse récompensée par le César du meilleur film étranger en 2023 et 9 Goyas dont le meilleur film et le meilleur scénario. *(Inès)*



BEAU IS AFRAID de Ari Aster (États-Unis)

Les films d'Ari Aster ne sont pas à mettre entre toutes les mains. Mais pour les spectateurs rompus à cet exercice jouissivement malaisant, cette comédie horrifique offre une infinité de plans à décortiquer. Vous n'êtes pas près d'oublier la virtuosité de cette esthétique du cauchemar où l'on s'identifie bien malgré nous au pitoyable personnage de Beau incarné par Joaquin Phoenix. *(Inès)*



LE BLEU DU CAFTAN de Maryam Touzani (Maroc) * VOD

Trois personnages : un homme qui cache son homosexualité, son épouse dont la maladie progresse, et un jeune apprenti. Un très beau drame sur le désir, les interdits, le poids des conventions dans la société marocaine et un hommage au travail artisanal du caftan. Une réalisation très pudique avec des gestes et des regards filmés au plus près. *(Nathalie)*



BLUE JEAN de Georgia Oakley (Grande-Bretagne) * VOD
 1988. Angleterre sauce Thatcher. Bande-son : New order. Une jeune professeur de sport se débat avec son homosexualité, cachée de tous, car la loi en interdit toute « promotion ». L'intérêt du film, outre sa portée politique, est son panel de personnages secondaires illustrant parfaitement le contexte social, provincial et resserré, où Jean lutte comme elle peut (excellente Rosy Mc Ewen). Son ambivalence attise des drames qui la débordent au point de finalement l'affranchir. (Caroline)



LA CONSPIRATION DU CAIRE de T. Saleh (Egypte) * VOD
 Sous l'étiquette de thriller d'espionnage, le film prend des airs de conte initiatique sombre. En immersion dans les arcanes du pouvoir religieux sunnite de l'université Al-Azhar, nous suivons Adam, pris en étau par les tentatives d'ingérence des pouvoirs politiques. Dans ce décor monumental et mystérieux, le scénario, récompensé à Cannes en 2022, met en tension une oscillation permanente entre spiritualité et violence. (Inès)



CONTES DU HASARD ET AUTRES FANTAISIES de Ryūsuke Hamaguchi (Japon) * VOD
 Grand Prix du Jury à la Berlinale 2021, ce film à sketches trouve sa force dans son traitement des enjeux de langage. Avec un humour intrinsèque à la provocation, Hamaguchi (*Drive my car*) manie une fois encore à merveille l'ironie du désir, du souvenir, du déni et de la sensualité avec des actrices qui incarnent parfaitement les subtilités psychologiques du scénario. (Inès)

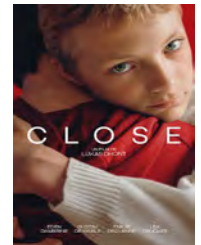


COUPEZ DE Michel Hazanavicius (France)
 Un film sur le tournage d'un mauvais film de zombies où on ne sait plus dissocier le réel du délire du réalisateur. Une construction en 3 parties qui modifie la perception du spectateur pour notre plus grand plaisir. Jubilatoire, sanglant et surprenant, on dirait du Tarantino à la française. « Éclaboussant » de drôlerie. (Charlotte)

Nous avons également aimé :



Amsterdam, Close, Compétition officielle, Le Diable n'existe pas, Elvis, En corps, Godland, L'Innocent, Là où chantent les écrevisses, Uta-ma la terre oubliée...



NOS SÉRIES PRÉFÉRÉES



LA NUIT OÙ LAURIER GAUDREULT S'EST RÉVEILLÉ de Xavier Dolan (Québec)

Dolan réussit un coup de maître pour sa première série, si brève qu'on pourrait la revoir. L'écriture singulière du québécois rend comme toujours la moindre scène, ses dialogues et son découpage uniques, souvent jubilatoires mais surtout très justes. Ce thriller familial sur le deuil d'une fratrie opposée et attachante, aux conflits anciens, articulée autour d'une mère tentaculaire (la toujours impressionnante Anne Dorval), brosse un tableau d'être fêlés qui s'en sont sortis comme ils ont pu, portés par des acteurs en état de grâce. On devine sans tout savoir, on adore la musique, on se dit que c'est superbe et lumineux. *(Caroline)*



THE WHITE LOTUS de Mike White (États-Unis) (Golden Globes 2023 de la Meilleure mini-série)

Encore une série sur le nombrilisme des classes aisées ? Oui, mais c'est surtout une bonne comédie satirique qui croise tous les privilèges (classe, genre, race...) au sein des dynamiques relationnelles familiales, amicales, amoureuses, professionnelles... Bien qu'unanimement agaçants, ces personnages nous sont familiers et nous finissons par leur souhaiter une rédemption. *(Inès)*



DECISION TO LEAVE de Park Chan-Wook (Corée)

Le maître coréen nous offre un film jouissif, au scénario ficelé par Machiavel, porté par des acteurs habités, perfides à souhait. A l'enquête haute en couleurs se mêle une ambiance comme sait les filmer Park Chan Wook : poétique, sombre et dense. Il arrive à exprimer les profondeurs du désir et de l'introspection, tout en gardant un très bon rythme. Après *Old Boy* et *Mademoiselle*, le cinéaste primé pour sa mise en scène réalise un sans faute ! *(Caroline)*



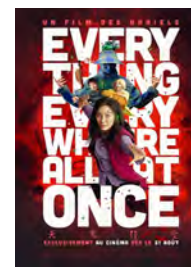
LES ENFANTS DES AUTRES de R. Zlotowski (Fr.) * VOD

Rachel, 40 ans, sans enfant, mène une vie dynamique dans laquelle elle est heureuse. Un jour, elle tombe amoureuse d'Ali qui est déjà papa de Leila, 4 ans. En acceptant de partager la vie d'Ali, elle endosse pleinement son rôle de belle-mère, se découvrant peu à peu un désir de maternité tardive. Rebecca Zlotowski (*Grand central*, *Une fille facile...*) a le talent de saisir avec intelligence et sensibilité les questionnements féminins sans rien éluder des douleurs et des espoirs de ses personnages. Bouleversant ! *(Alexandra)*



ETERNAL DAUGHTER de J. Hogg (Gr-Bretagne) * VOD

La fascinante Tilda Swinton incarne une mère et sa propre fille, dans cette énigmatique histoire d'éternel retour. Ici dans un château so british, un brin hanté, qui évoque tour à tour la beauté d'Henry James ou de Kubrick. C'est l'ami Scorsese qui produit cette fable fantasmagorique où l'atmosphère inquiète autant qu'elle apaise. Car si dans les grincements des murs, les errances d'un chien perdu jusqu'aux dîners ratés, nous sur-sautons parfois, nous sommes étrangement enveloppés par la caméra sensible et la photographie magnifique. *(Caroline)*



EVERYTHING EVERYWHERE ALL AT ONCE de D. Kwan et D. Scheinert (États-Unis) * VOD

Drame familial déjanté sur fond de course contre la montre fiscale. Ici vous ne trouverez pas le huis clos classique du repas de famille pour que tout explose. Un bon film d'action fantastique qui ne s'embarrasse pas du raisonnable et nous fait voyager dans le temps et l'espace. A ne pas louper ! *(Aurore)*



THE FABELMANS de Steven Spielberg (États-Unis)

Peut-être par pudeur, ce n'est qu'après le décès de ses parents que Spielberg s'autorise une autobiographie centrée sur sa jeunesse et la genèse de sa passion pour le cinéma. C'est un film familial, d'une tendresse certaine et grand public comme il sait bien les faire. La figure maternelle y est centrale et belle. Golden Globes de la meilleure réalisation et du meilleur film dramatique bien mérités. *(Inès)*



L'IMMENSITA de Emanuele Crialese (Italie) * VOD

Mais quel film solaire ! Où Penelope Cruz crève l'écran de son talent, décidément capable de tout jouer. C'est son amour qui est immense, celui qu'elle porte à ses enfants, quels qu'ils soient, quoi qu'ils veuillent. C'est leur destin qu'elle ouvre en plus grand. Cette tranche de vie à l'italienne, mélancolique et lumineuse, dans des années 70 bien peu propice aux femmes, laisse éclore nombre de sujets toujours actuels. La jeune Adri, incarnée par Luana Giuliani est formidable (et son histoire celle du réalisateur, né femme). *(Caroline)*



INCROYABLE MAIS VRAI de Quentin Dupieux (France)

Dupieux nous sort encore une idée complètement folle, totalement burlesque mais ancrée dans un quotidien des plus ordinaires comme pour mieux la faire saillir. L'art des dialogues marche parfaitement grâce à Léa Drucker, géniale de décalage, Alain Chabat en grande forme, associés au couple lunaire formé par Benoît Magimel et la réjouissante Anaïs Demoustier. Une fable délirante mais très maline sur le temps et la condition humaine, mine de rien ! *(Caroline)*



MON CRIME de François Ozon (France) * VOD

Ozon dépoussière le théâtre de Vaudeville pour le mettre à la sauce post-#metoo avec un duo d'actrices époustouflant. Dans la veine théâtrale des films d'Ozon (*8 femmes*, *Potiche*), *Mon crime* est une comédie policière déjantée so glamour. Un bon moment assuré. *(Nathalie)*

CULTURE & RÉSEAU
DES MEDIATHEQUES **BRON**



TÀR de Todd Fields (États-Unis)

Cate Blanchett sublime le personnage de Lydia Tàr jusqu'à l'incarner comme une seconde peau. Cette lente descente aux enfers d'une Maestro brillante, adoubee par ses pairs, très rare femme chef d'orchestre, confrontée aux affres de la composition, nous captive et fascine par sa maîtrise technique et psychologique. Cette partition étourdissante, au montage sonore exceptionnel, met parfaitement en abyme la complexité de l'emprise, et la vulnérabilité d'un système. (Caroline)



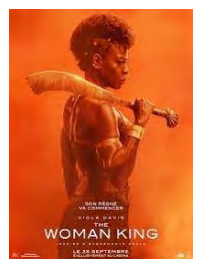
TOP GUN MAVERICK de Joseph Kosinski (États-Unis)

Tout ce qu'on peut attendre d'un énorme blockbuster est là, la recette magique est respectée et on ne s'ennuie pas une seconde. Nous retrouvons avec plaisir les personnages du premier opus qui ont gagné en maturité et nous découvrons les nouvelles recrues têtes brûlées du programme Top Gun pour de nouvelles aventures à pleine puissance. Une suite efficace. (Aurore)



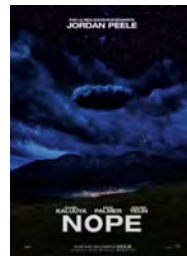
TORI ET LOKITA des frères Dardenne (Belgique) * VOD

Le sujet était casse gueule, un thriller social sur fond de migration difficile, mais ce serait oublier comme les frères Dardenne savent construire, sans un mot de trop, sans musique inutile ni fioriture esthétique, ce qui depuis vingt ans constitue une œuvre implacable. Les deux acteurs non professionnels sont époustouflants et portent à eux seuls, sans pathos, toute l'humanité qui se bat plus qu'elle ne se regarde, qui vit et vivra, coûte que coûte. (Caroline)



THE WOMAN KING de G. Prince-Bythewood (Afr. du sud)

Mis à part son format de film d'action très banal, cette épopée a l'originalité de mettre en valeur un casting majoritairement noir et surtout – à l'inverse de Black Panther – un synopsis inspiré d'une véritable page de l'Histoire africaine. Les prestigieuses et pourtant méconnues soldates du Dahomey, les Agodjé, sont à l'honneur : cinq mille guerrières au statut semi-sacré et aux aptitudes de combat hors du commun. (Inès)



NOPE de Jordan Peele (États-Unis)

Peele est un génie polymorphe à la Kitano : au-delà de ses talents de comédien et d'humoriste, il est – depuis Get Out – un réalisateur reconnu qui fait résonner à sa manière la question de l'héritage afro-américain auprès d'un public élargi. Preuve en est de ce western Sci-Fi horrifique qui réunit la photographie et l'étrangeté d'un film d'auteur avec le ton pop d'un blockbuster éclairé. (Inès)



LA NUIT DU 12 de Dominik Moll (France) * VOD

Actuel, nuancé, sobre, ce polar inspiré de faits réels traite d'une enquête trop habituelle : un féminicide tendant au cold case. On suspecte tour à tour chacun des hommes interrogés : tous peuvent être l'auteur du meurtre. Cette prise de conscience de la systématicité des violences sexistes par les personnages est subtilement amenée par les dialogues et l'authenticité du jeu d'acteur. Sept César bien mérités en 2023. (Inès)



OMAR LA FRAISE de Elias Belkeddar (Algérie) * VOD

Film hybride, entre Pulp fiction et le Parrain à la sauce harissa, plein d'humour et de vitalité, où le duo Magimel/Kated fonctionne à merveille. Un premier film algérien qui mérite un petit coup de projecteur.

Et la B.O est géniale ! (Nathalie)



L'OMBRE D'UN MENSONGE de B. Lanners (Belg.) * VOD

Construit comme une fable, ce film dépeint très justement les rapports humains : on en sort le cœur attendri par ce mensonge si compréhensible qu'il paraît impossible à condamner. Michelle Fairley et le toujours impeccable Bouli Lanners sont parfaits sur leur chemin hors des sentiers trop battus de leur communauté presbytérienne de l'île de Lewis en Écosse. Quel écrin idéal pour cette histoire qui prend son temps.

C'est rare et c'est beau. (Caroline)



LA PAGE BLANCHE de Murielle Magellan (France)

Eloïse perd la mémoire et tente de retrouver celle qu'elle était jusqu'à comprendre qu'elle n'a pas perdu grand chose en se perdant elle-même et qu'il vaudrait mieux repartir du bon pied. « Tout le monde devrait perdre la mémoire au moins une fois dans sa vie. »

Ovni doux et loufoque, c'est une magnifique adaptation de la BD de Bagieu et Boulet. Un petit bijou. (Aurore)



QUIET GIRL de Colm Beiread (Irlande)

La très grande beauté de ce film tient à sa jeune actrice, magnifique et si juste dans l'interprétation de son rôle, pourtant peu bavard, qui pour une fois laisse la part belle à la corporéité. Rien ne se dit ici mais tout s'entend. La profondeur de la rencontre, entre une enfant qui n'est pas née au meilleur endroit et voit sa vie bousculée, et une forme d'amour, d'attention à l'autre, grâce à des êtres sachant voir et écouter, montre que si l'on perd beaucoup, on peut retrouver tant. (Caroline)



RED ROCKET de Sean Baker (États-Unis) * VOD

Après The Florida Project, Baker confirme sa capacité à réaliser une chronique sociale qui évite l'écueil misérabiliste ou moralisateur. Dans une photographie pop saturée au cœur de la moiteur texane, on suit avec exaspération mais non sans empathie un « proxénète de plateau ». Ce portrait d'un homme mi-enfant mi-parasite à la masculinité toxique est aussi celui d'une Amérique « White trash » de 2016 et de Trump... (Inès)



R.M.N de Christian Mungiu (Roumanie) * VOD

Après 4 mois, 3 semaines et 2 jours, palme d'or à Cannes, Mungiu revient avec un drame tout aussi percutant et magistralement interprété. Quelques jours avant Noël, Matthias est de retour dans son village natal, en Transylvanie. Il est inquiet pour son fils Rudi, qui a grandi sans lui, pour son père malade, et voit d'un bien mauvais œil l'arrivée de travailleurs étrangers dans l'usine de son ex amie, la magnétique Csilla... (Caroline)



SAINT OMER de Alice Diop (France) * VOD

Inspiré du fait divers survenu à Saint Omer en 2016 où une jeune femme a mystérieusement abandonné son enfant, emporté par les flots ; Alice Diop, excellente documentariste passe à la fiction avec un travail très fin sur l'écriture qui ancre ce film-procès dans une forme de sobriété qui confine à la mythologie antique.

Sublime fable sur les méandres de la maternité dans toute sa complexité, sur la perception d'autrui face à l'indicible, au passage à l'acte. Coécrit par Marie N'Diaye qui sait à merveille décrire l'insondable des êtres. (Caroline)



SANS FILTRE de Ruben Östlund (Pays-Bas)

Ces dernières années avec Succession et The White Lotus, les ultra-riches sont dans le viseur de la satire sociale cinématographique. Ruben Östlund, habitué à portraitiser les élites, obtient une seconde Palme d'or grâce à son art du malaise autour des positions sociales. Les frasques permises par l'ultralibéralisme y sont aussi grotesques que dérangeantes : une débâcle à l'humour caustique. (Attention : Vomissements). (Inès)



SIMONE de Olivier Dahan (France)

Un récit de vie poignant faisant le portrait d'une femme au parcours hors du commun qui a fait de la résilience sa plus grande force. Une réalisation non linéaire, passant d'une époque à une autre, défilant par flashback, qui nous embarque. On (re)découvre la vie d'une femme qui a bousculé son époque, en défendant, toujours, un message humaniste. Un film nécessaire. (Charlotte)



LA SYNDICALISTE de Jean-Paul Salomé (France) * VOD

Quel courage ont eu les producteurs pour oser sortir ce film ! Récit du scandale Areva, révélé en 2012, monté comme un thriller, il revient sur l'agression de Maureen Kearney, déléguée CFDT pugnace, devenue la femme à abattre. Encore très marquée aujourd'hui, elle a accepté de relire le scénario et la véracité d'Isabelle Huppert, sa copie conforme, n'en est que plus grande. On ressort du film troublé car il concerne des politiques toujours en activité (l'instruction fut bâclée) et met en exergue un système aussi opaque que parfaitement révoltant ! (Caroline)